

Sartre (l'existentialisme) : la conscience comme fondement de la liberté

Sartre : né en 1905. Mort en 1980.

I- l'existentialisme

Fondateur de l'**existentialisme**. Philosophie de la liberté absolue de l'homme.

Sartre, L'existentialisme est un humanisme, pp. 16- et 22-23 :

"**L'existence précède l'essence**, ou, si vous voulez, il faut partir de la **subjectivité**. Que faut-il entendre au juste par là? Lorsqu'on considère un objet fabriqué, comme par exemple un livre ou un coupe-papier, cet objet a été fabriqué par un artisan qui s'est inspiré d'un concept; il s'est référé au concept de coupe-papier, et également à une technique de production préalable qui fait partie du concept, et qui est au fond une recette. Ainsi, le coupe-papier est à la fois un objet qui se produit d'une certaine manière et qui, d'autre part, a une utilité définie, et on ne peut pas supposer un homme qui produirait un coupe-papier sans savoir à quoi l'objet va servir. Nous dirons donc que, **pour le coupe-papier, l'essence** -c'est-à-dire l'ensemble des recettes et des qualités qui permettent de le produire et de le définir- **précède l'existence**; et ainsi la présence, en face de moi, de tel coupe-papier ou de tel livre est déterminée. (...) Lorsque nous concevons un **Dieu créateur**, ce Dieu est assimilé la plupart du temps à un artisan supérieur; (...) le concept d'homme, dans l'esprit de Dieu, est assimilable au concept de coupe-papier dans l'esprit de l'industriel; et Dieu produit l'homme suivant des techniques et une conception, exactement comme l'artisan fabrique un coupe-papier suivant une définition et une technique. Ainsi l'homme individuel réalise un certain concept qui est dans l'entendement divin. Au 18^e siècle, dans l'athéisme des philosophes, la notion de Dieu est supprimée, mais non pas pour autant l'idée que l'essence précède l'existence. (...) L'homme est possesseur d'une **nature humaine**; cette nature humaine, qui est le concept humain, se retrouve chez tous les hommes, ce qui signifie que chaque homme est un exemple particulier d'un concept universel, l'homme (...).

L'existentialisme athée, que je représente, est plus cohérent. Il déclare que si Dieu n'existe pas, il y a au moins un être chez qui l'existence précède l'essence, un être qui existe avant de pouvoir être défini par aucun concept et que cet être c'est l'homme, ou, comme le dit Heidegger, la réalité humaine. Qu'est-ce que signifie ici que l'existence précède l'essence? Cela signifie que l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et qu'il se définit après. (...) **L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait.** Tel est le premier principe de l'existentialisme. C'est aussi ce qu'on appelle la **subjectivité**, et que l'on nous reproche sous ce nom même. Mais que voulons-nous dire par là, sinon que l'homme a une plus grande dignité que la pierre ou que la table? Car nous voulons dire que l'homme existe d'abord, c'est-à-dire que l'homme est d'abord ce qui se jette vers un avenir, et ce qui est conscient de se jeter vers l'avenir. L'homme est d'abord un projet qui se vit subjectivement, au lieu d'être une mousse, une pourriture ou un chou-fleur; rien n'existe préalablement à ce projet; rien n'est au ciel intelligible, et l'homme sera d'abord ce qu'il aura projeté d'être. (...) si vraiment l'existence précède l'essence, l'homme est responsable de ce qu'il est. Ainsi, la première démarche de l'existentialisme est de mettre tout homme en possession de ce qu'il est et de faire reposer sur lui la responsabilité totale de son existence.

Questions :

- « l'essence précède l'existence » : expliquez
- « l'existence précède l'essence » : idem

Thèse selon laquelle « l'existence précède l'essence » = signifie que l'homme se définit peu à peu et que sa définition est toujours ouverte. Il n'a aucune forme ou contenu déterminés. Il est à tout moment possibilité de dépasser ses déterminations, d'échapper à toute définition. Il est toujours autre que ce qu'il est.

Problème : Sartre soutient donc la thèse de la **liberté totale** de l'homme. Liberté absolue qui pour autant n'est pas la liberté du caprice, celle qui consiste à faire n'importe quoi : elle nous engage, elle nous rend responsables (de nous-mêmes, de ce que nous sommes, de notre caractère, etc.)

« si vraiment l'existence précède l'essence, l'homme est responsable de ce qu'il est. Ainsi, la première démarche de l'existentialisme est de mettre tout homme en possession de ce qu'il est et de faire reposer sur lui la responsabilité totale de son existence » (Sartre, *L'être et le néant*).

S'il y a bien des situations qui nous obligent à choisir, c'est à nous de choisir le rapport que nous aurons face à ces situations -ce qui n'est autre que la "valeur" des choses ou situations. Il y a quatre grands types de rapports possibles face aux choses : soit on cherche à :

- reculer les limites que nous imposent ces situations
- les franchir
- les nier
- s'en accommoder

Mais, en choisissant un de ces projets, et donc, la valeur des situations, l'homme se détermine librement par rapport à elles, et est responsable de ce choix. Cf. exemple du rocher :

Sartre, *L'Être et le Néant*, Ed. Tel Gallimard, pp.526-27 :

Beaucoup de faits énoncés par les déterministes ne sauraient être pris en considération. Le coefficient d'adversité des choses, en particulier, ne saurait être un argument contre notre liberté, car c'est par nous, c'est-à-dire par une position préalable d'une fin, que surgit ce coefficient d'adversité. Tel rocher, qui manifeste une résistance profonde si je veux le déplacer, sera, au contraire, une aide précieuse si je veux l'escalader pour contempler le paysage. En lui-même -s'il est même possible d'envisager ce qu'il peut être en lui-même-il est neutre, c'est-à-dire qu'il attend d'être éclairé par une fin pour se manifester comme adversaire ou comme auxiliaire.

II- Dans l'Être et le néant, Sartre oppose l'homme aux choses grâce à la conscience, qui va être assimilée à la liberté.

La conscience n'est pas une chose, c'est une non-chose ou un non-être. D'où le titre : *l'Être et le néant*. L'être renvoie aux choses et le néant à l'homme. Il va également appeler les choses des « **en soi** », et les hommes, des « **pour soi** ».

Sartre, <i>Situations I</i>	
Husserl ne se lasse pas d'affirmer qu'on ne peut pas dissoudre les choses dans la conscience. Vous voyez cet arbre-ci, soit. Mais vous le voyez à l'endroit même où il est : au bord de la route, au milieu de la poussière, seul et tordu sous la chaleur, à vingt lieues de la côte méditerranéenne. Il ne saurait entrer dans votre conscience, car il n'est pas de même nature qu'elle. (...) Connaître, s'est « <u>s'éclater vers</u> », <u>s'arracher</u> à la moite intimité gastrique pour aller, <u>là-bas, par-delà soi</u> , vers ce qui n'est pas soi, là-bas, près de l'arbre et cependant hors de lui, car il m'échappe et me repousse et je ne peux pas plus me perdre en lui qu'il ne peut se diluer en moi : hors de lui, hors de moi. (...)	Analyse de la prise de conscience de quelque chose (cf. fin du texte : intentionnalité)
Du même coup, la conscience s'est purifiée, elle est claire comme un <u>grand vent</u> , il n'y a plus <u>rien</u> en elle, sauf un <u>mouvement pour se fuir</u> , un <u>glissement hors de soi</u> ; si par impossible vous entriez « dans » une conscience vous seriez saisi par un tourbillon et rejeté au dehors, près de l'arbre, en pleine poussière, car la conscience n'a pas de « dedans », elle n'est rien que le dehors d'elle-même et c'est cette fuite absolue, ce refus d'être substance qui la constitue comme conscience. Être, dit Heidegger, c'est être-dans-le-monde. Comprenez cet « être-dans » au sens de mouvement. Être, c'est éclater dans le monde, c'est partir d'un néant de monde et de conscience pour soudain s'éclater-conscience-dans-le-monde. Cette nécessité pour la conscience d'exister comme conscience d'autre chose que soi, Husserl la nomme intentionnalité .	Conséquence : conscience = néant (cf. vocabulaire)

A- Les liens conscience et liberté

On voit dans ce texte que c'est en réfléchissant sur une caractéristique de la conscience que nous avons déjà rencontrée que Sartre en arrive à assimiler conscience et liberté.

- L'analyse du phénomène conscient : intentionnalité (conscience de quelque chose)

En effet, rappelons-le : la conscience est une relation entre l'homme et le monde. Notons d'ailleurs que cette caractéristique fondamentale de la conscience se nomme l'**intentionnalité** (terme qui vient de **Husserl** : « *toute conscience est conscience de quelque chose* »). Il : toujours rapport à autre chose qu'elle-même, toujours au-delà, en avant, de soi.

- Conséquence : conscience = néant (rien)

La caractéristique de la conscience est que la conscience n'est pas un objet, une substance, mais le **néant** qui gît au cœur de l'homme : un grand vent, un mouvement, une fuite vers le monde. Être un néant, pour la conscience, veut dire qu'elle n'est rien, elle n'est qu'un mouvement pour se fuir, elle est toujours autre chose qu'elle-même puisqu'elle est conscience de quelque chose. « *La conscience est l'être qui est ce qu'il n'est pas = (projet), et qui n'est pas ce qu'il est (= passé)* ».

B- Cette caractéristique est ce que Sartre, par opposition à l'en soi appelle le pour soi.

- **la conscience est pour soi** : cela veut dire qu'elle n'est pas fermée au monde extérieur, mais au contraire, constamment ouverte à autre chose qu'elle-même. Elle est ouverture, elle est visée. La conscience n'existe que dans son rapport à autre chose qu'elle-même (**ex = hors de ; sistere = être**). La conscience est toujours hors d'elle-même. L'homme est un être en devenir, toujours au-delà de lui-même...
- **la chose**, elle, est un être parce qu'elle est ce qu'elle est ce qu'elle est, point. Elle est un « **en soi** ». Fermée au monde extérieur. L'en soi n'a besoin que de lui pour être.

Ca signifie que la conscience nous arrache aux choses, nous empêche d'être... Nous ne sommes pas, nous **existons**.

Être	Néant (non-être = non-chose) (vent, fuite vers route)
Chose	Homme
En soi	Pour soi

Pourquoi cela nous rend-il libres ? Parce que cela signifie que l'homme a à être tout ce qu'il « est » : il n'« est » pas, il n'« est » rien à proprement parler (cf. « néant »). Si nous ne sommes pas des choses, nous avons à nous faire nous-mêmes, à nous construire nous-mêmes. Nous ne « sommes » rien tant que nous ne sommes pas morts.

C- Conséquences de la thèse de Sartre : nous sommes condamnés à être libres alors ! (la mauvaise foi)

La liberté est un lourd fardeau, nous sommes condamnés à être libres, nous sommes responsables de ce que nous sommes...

Par conséquent, la liberté, le néant que nous sommes, nous angoisse, et nous voulons souvent devenir des choses. Nous voudrions pouvoir nous définir.

C'est ce que Sartre appelle la **mauvaise foi** :

être de mauvaise foi c'est s'identifier à un aspect de soi, favorable, auquel on croit et qu'on voudrait aussi qu'autrui reconnaisse (« je suis intelligent », « je suis courageux »).	Est également de mauvaise foi celui qui se disculpe de ses échecs, de son caractère, en alléguant les circonstances comme nous ayant été contraires (conduites d'excuse) (je suis timide, ce n'est pas ma faute)
--	---

L'homme de mauvaise foi fuit ce qu'il est pour se poser autre, afin d'échapper à l'angoisse ressentie devant la difficulté de la prise en charge de notre liberté, et à l'omniprésence des autres libertés.